

Mouton, Claude et Chalmin, Philippe (sous la direction de), *Commerce international et matières premières : Textes du séminaire organisé en 1979-1980 dans le cadre du Centre de Recherche sur les Marchés de Matières premières (CREM-MAP) du Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM)*. Paris, Éditions Economica, 1981, 240 p.

Claude Masson

Volume 13, numéro 3, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701400ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701400ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Masson, C. (1982). Compte rendu de [Mouton, Claude et Chalmin, Philippe (sous la direction de), *Commerce international et matières premières : Textes du séminaire organisé en 1979-1980 dans le cadre du Centre de Recherche sur les Marchés de Matières premières (CREM-MAP) du Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM)*. Paris, Éditions Economica, 1981, 240 p.] *Études internationales*, 13(3), 578–579. <https://doi.org/10.7202/701400ar>

MOUTON, Claude et CHALMIN, Philippe (sous la direction de), *Commerce international et matières premières: Textes du séminaire organisé en 1979-1980 dans le cadre du Centre de Recherches sur les Marchés de Matières premières (CREM-MAP) du Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM)*. Paris, Éditions Economica, 1981, 240p.

Comme son long titre l'indique clairement, ce livre est constitué d'un ensemble de textes présentés dans le cadre d'un séminaire. Il fait suite à un ouvrage du même genre publié en 1980 et recensé dans *Études internationales*<sup>1</sup>.

Le lecteur en connaîtra-t-il beaucoup plus sur le commerce international des matières premières après avoir parcouru cet ensemble de contributions? À certains égards, oui, bien que l'on doive reconnaître que le spécialiste restera probablement sur son appétit alors que le non-initié aura souvent l'impression d'être conduit trop rapidement et souvent de façon désordonnée au sein de ce monde mystérieux.

Voyons plus précisément de quoi il s'agit. L'ouvrage se divise en deux parties. La première (Les marchés) compte trois chapitres touchant, dans l'ordre, les opérateurs (avec quatre contributions), le rôle des marchés à terme (deux contributions) et les produits sans marchés à terme (deux textes, dont un sur le commerce du pétrole brut).

La seconde partie comporte deux chapitres et, en épilogue, trois textes sur la nouvelle division internationale du travail et un complément bibliographique. Le premier chapitre traite de la politique des États producteurs (cinq études ou rapports) alors que le second, à partir également de cinq contributions, s'intéresse aux tentatives (généralement infructueuses) de stabilisation internationale des prix et/ou des revenus des producteurs-exportateurs de matières premières.

Le travail d'édition d'un livre du genre est toujours difficile. Certains des auteurs ont pu participer au séminaire à partir de simples notes, d'autres ont sans doute écrit de longue main le texte présenté. Le résultat, dans cet

ouvrage comme dans bien d'autres, est une qualité fort inégale des contributions rassemblées. Si, en plus, la correction technique des épreuves a été négligée (manque de temps?), le livre devient encore moins attrayant: c'est malheureusement le cas ici. Surtout, nous a-t-il semblé, dans les premiers chapitres de l'ouvrage, on rencontre de nombreuses fautes de français ou d'autres, parfois même de simples coquilles, qui démontrent un travail d'édition et de préparation technique effectué trop rapidement.

Ainsi, dès l'avant-propos, p. 3, il faut sans doute lire que le premier séminaire a été tenu en 1978-79 (et non en 1979-80). P. 4: « ... dont on fait preuve nos conférenciers ». P. 5: « ... du commerce internantional ». P. 7: « Chacun des neuf bénéficiaires recevaient... ». P. 19: « ... et des organisations professionnels structurés ». P. 20: « ... où se sont des organismes... ». Et ainsi de suite.

Que dire, maintenant, du contenu de l'ouvrage? Tout livre faisant état de communications préparées ou d'échanges tenus à l'occasion d'un séminaire ou d'un colloque risque de vieillir rapidement et ce d'autant plus que la période de temps écoulée entre la tenue de l'événement et la publication s'allonge et que la matière retenue est de nature conjoncturelle. L'ouvrage présenté par Mouton et Chalmin n'échappe pas entièrement à ce danger. À côté de contributions à caractère plus structurel, donc susceptibles de conserver un intérêt plus durable, on retrouve beaucoup de considérations liées à la conjoncture et on se prend alors à regretter que les révisions de dernière minute n'aient pas été plus nombreuses. Certains des textes y auraient gagné en pertinence. Par exemple, ceux portant sur l'affaire Hunt, pp.67-73, sur le pétrole, pp.97-104, ou sur le Brésil, pp.107-123.

Pour le reste, le lecteur, surtout français puisque c'est d'abord pour lui que l'ouvrage semble avoir été conçu, retirera certainement

1. MOUTON, Claude et CHALMIN, Philippe (sous la direction de), *Matières premières et échanges internationaux*, Paris, Éditions Economica, 1980, 339 p. Recensé dans *Études internationales*, Vol XII, No 2, juin 1981.

de sa lecture un bagage d'informations de nature institutionnelle et juridique qui pourra lui être utile. Par contre, l'économiste ne doit pas s'attendre d'y retrouver le fil conducteur ou le schéma d'analyse unificateur avec lequel il est habitué à travailler. Par exemple, il ne verra pas toujours clairement si, pour tel ou tel auteur, la « nouvelle division internationale du travail » résulte naturellement des changements dans les avantages comparatifs découlant, entre autres, des progrès de la technologie ou si, à l'autre extrême, elle n'est pas tout simplement conçue comme découlant des interventions multiples des États dans le cadre de stratégies industrielles diversifiées.

On ne s'étonnera pas, cependant, du bilan, pour l'essentiel négatif, des tentatives de stabilisation des prix et/ou des revenus des producteurs de matières premières.

Au total, donc, un livre très inégal. Des chapitres qui auraient dû être retranchés, par exemple celui décrivant l'évolution des sociétés de commerce de matières premières depuis 1945, pp.17-24 ou celui portant sur l'Australie, pp.150-165; d'autres, de nature étrange, où, par exemple, on parle de contrôler et de moraliser (?) les activités des négociants s'adonnant au commerce international des matières premières; d'autres enfin, heureusement en majorité, qui sont capables, sinon d'apporter une contribution originale au savoir, d'en présenter tout au moins une synthèse qui, même incomplète, en vaut sans doute bien d'autres. Je rangerais parmi ceux-ci surtout les contributions touchant le fonctionnement des marchés à terme et les tentatives de stabilisation des prix et des recettes.

Il sera certes utile de consulter ce livre en bibliothèque, mais on l'achètera seulement si on dispose d'un budget substantiel. Des ouvrages plus complets et surtout mieux structurés existent. Il faut toutefois reconnaître qu'ils ne sont pas légion en langue française et cela suffit pour souligner, malgré ses nombreuses lacunes, la tentative de Claude Mouton et Philippe Chalmin.

Claude MASSON

Département d'économie  
Université Laval

SECRETARIAT FOR FUTURE STUDIES. *Solar Versus Nuclear: Choosing Energy Futures*. New York, Pergamon Press, 1980, 186 p. A report prepared for the Swedish Secretariat for Futures Studies by Mans Lönnroth.

*Solar versus Nuclear* est davantage qu'un rapport d'experts sur les diverses options énergétiques entre lesquelles la Suède devra choisir dans la décennie à venir. Au-delà du cas suédois, cette étude a une valeur générale, sans laquelle on n'aurait pas pris la peine de la traduire en anglais.

Le titre anglais simplifie: entre les deux pôles du nucléaire et du solaire, il existe évidemment toute une gamme de variantes intermédiaires, sans compter les options qu'on n'est pas encore en mesure de concevoir. Plutôt que de « solaire », il serait plus exact de parler d'énergies renouvelables, au rang desquelles il faut mentionner la biomasse (ou énergie solaire indirecte, l'hydro-électricité, les vents), car l'énergie solaire est plurielle. Sous sa forme la plus sophistiquée, elle pourrait même être captée de l'espace, ce qui n'en ferait guère la source d'énergie « populaire », accessible que l'on croit généralement.

*Solar versus Nuclear* démantèle tranquillement un certain nombre de mythes, notamment les deux extrêmes: l'épouvantail de l'irréversible pénurie et le rêve « écolo » d'une source inépuisable d'énergie « douce » à la portée de tous.

Commençons par la menace de pénurie. Tout un chapitre, le plus proche de nos préoccupations internationales, recense les sources d'énergies utilisables dans l'état actuel de la technologie. Les « réserves », dans la terminologie des auteurs, sont les gisements connus, exploitables au prix du marché contemporain, donc immédiatement rentables. Remarque intéressante sur le pétrole: « the annual oil production has in the last few years been of the same magnitude as the new discoveries. This means that the amount of known reserves is not changing » (p. 45). Cela ne veut pas dire, en revanche, qu'il en sera toujours ainsi, ni, *a fortiori*, que les nappes à découvrir seront aussi faciles à exploiter que